

Cinquième dimanche de carême 3 avril 2022

Évangile de Jésus Christ selon St Jean (jn 8, 1-11)

Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à jeter une pierre

Nous connaissons ce texte et cette histoire de lapidation d'une femme dite « adultère ». Nous pouvons aisément, en regardant des actualités télévisées ou en lisant des articles de presse internationale, comprendre que c'est une histoire très sérieuse et risquée. Oui, risquer la lapidation pour adultère c'est encore aujourd'hui une situation que des femmes vivent dans le monde. On comprend donc fort bien que s'installe un lourd silence. C'est un énorme piège tendu à Jésus qui peut se retourner contre elle et lui coûter la vie. Mais qui peut aussi se retourner contre Jésus et au minimum le décrédibiliser aux yeux de ceux qui le suivent, voire pire.

« L'Esprit souffle dans le silence, là où les mots n'ont plus de voix »

La violence est telle que Jésus et cette femme ne peuvent parler sous peine de ne pas trouver les mots. Si Jésus dit qu'il faut lapider celle qui est la victime offerte comme appât dans ce piège, il ne pourra plus parler de miséricorde, de pardon. S'il ne la condamne pas, ses détracteurs auront un excellent prétexte pour affirmer qu'il ne respecte pas la Loi de Moïse.

« Ouvrez les portes du silence, l'Esprit vient vous parler »

Tout est violent ici, violent à vous couper la Parole. Tout est grossièrement faux : la femme n'est pas seule adultère. Pourquoi elle ? Les scribes et les pharisiens n'en ont que faire d'elle, c'est Jésus qui les intéresse, mais ils ne savent pas comment le questionner honnêtement. Y pensent-ils seulement ? On sent bien qu'il commence sérieusement à les gêner, que son message parle aux foules qui se détournent d'eux. Leur pouvoir s'effrite, ils sont aux abois. Dans ce cas, la frustration est mauvaise conseillère et c'est l'autre qui a une poutre dans l'œil, qui est coupable.

« Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre »

Les personnes formées aux techniques de non-violence, à la médiation... savent qu'il faut garder son calme dans ces situations, essayer de détourner la violence, et si possible, avec des accusateurs qui sont « hors d'eux-mêmes », trouver un moyen de les reconnecter à eux-mêmes, à leur intériorité, à leur humanité. Mais Jésus a beau dessiner en silence, ils insistent.

« Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à jeter une pierre »

Cette Parole les a touchés, renvoyés à leur humanité ou au moins vers ce que les autres savent d'eux et qui pourrait leur être opposé, s'ils jetaient la première pierre. Car ils sont tous juges les uns des autres, paniqués d'être aussi jugés par les autres. C'est un régime de crainte où les gens s'épient qui règne entre eux.

« Moi non plus je ne te condamne pas » dit Jésus à cette femme.

Jésus Lui, va être condamné. Il va subir jusqu'à la mort, la colère, la frustration, la haine que ces hommes ressentent envers Lui. Sa passion, sa vie offerte jusqu'à la croix, sera bientôt la seule réponse, le seul témoignage possible, quand ni les mots, ni les gestes ne pourront détourner la foule qui suit ses accusateurs sans pouvoir cette fois entendre, se ressaisir. Il porte ainsi tout ce que les hommes vivent qu'ils soient en colère et violents ou victimes. Il nous appelle à nous ressaisir quand nos pulsions nous dépassent et nous font perdre notre humanité. Il se rend proche des victimes en partageant leur sort.

Cet Évangile nous invite à regarder les situations de violence, d'exclusion, sans les fuir. Tous nos talents, notre disponibilité, notre écoute, notre bienveillance sont nécessaires pour ne pas nous mettre « hors de nous » dans les situations difficiles et chercher si possible l'attitude simple, aimante qui conviendra envers les victimes comme envers nous-mêmes. **Seigneur, ouvre nos cœurs à ton Amour en relisant cet Évangile et en le méditant.**

Ouvrez les portes du silence K 181 Quenot Akepsimas

Marie Guérineau